

Le braqueur des Arceaux tente de mettre fin à ses jours

JUSTICE

Interpellé mardi 9 août, sur le boulevard des Arceaux, un Jacquemard âgé de 46 ans, suspecté d'être l'auteur de plusieurs vols à main armée dans le quartier, a tenté de mettre fin à ses jours, jeudi 11 août dans sa geôle, en attendant sa présentation devant le tribunal judiciaire. Déceuvré, il a essayé de se pendre en utilisant les élastiques de son t-shirt et de son caleçon. Heureusement, il a pu être secouru et conduit au centre hospitalier.

Ayant été informé de cette tentative de suicide, le parquet a ordonné un examen psychiatrique auquel le mis en cause s'est soumis. Toutefois, les magistrats l'ayant jugé illisible, le procès a été renvoyé à une date ultérieure. Dans l'attente, le prévenu a été maintenu en détention provisoire afin d'éviter toute réitération des faits.

Trois braquages et une tentative avortée

Il faut dire qu'il est reproché à ce toxicomane notoire pas moins de trois vols à main armée et une tentative de braquage. Le 29 juillet dernier en début de soirée, le visage dissimulé derrière un foulard et armé d'un large couteau, il a menacé une salariée de la pharmacie des Arceaux avant de s'emparer de 250 € et de



Procès renvoyé. ILLUSTRATION

prendre la fuite. Le lendemain, vers 11 h, il a braqué La Cave gourmande, implantée au 24 boulevard des Arceaux, où il a dérobé 30 €. Puis s'est présenté à la pharmacie Les Vignes, au 31 avenue de l'École d'Agriculture, vers 14 h. Non armé, il a toutefois été mis en fuite par un vigile alors qu'il venait de pénétrer dans la réserve. Mais cela ne l'a pas découragé. La preuve, sans doute guidé par un manque d'argent pour pouvoir acheter sa dope, il a attaqué une nouvelle fois la pharmacie des Arceaux, vers 16 h, à laquelle il a soutiré 100 €, selon le même mode opératoire.

C'est à partir de ce moment-là que les policiers de l'unité des atteintes aux personnes ont mis une surveillance en place qui a finalement porté ses fruits, une semaine plus tard.

Laurent Vermorel

Un hélicoptère tombe dans l'étang du Méjean



PÉROLS Un petit hélicoptère de démontage est tombé dans l'étang du Méjean, hier matin à Pérols. L'accident n'a pas fait de blessés.

Photo D. P.

FAITS DIVERS

PALAVAS-LES-FLOTS

Un homme de 52 ans victime d'une noyade

Un homme de 52 ans a été transporté en urgence absolue vers le DAR du CHU de Montpellier par le Dragon 34, ce mercredi 17 août, en fin d'après-midi. Alors qu'il se baignait en zone non

surveillée à Palavas, l'homme, victime d'une noyade pour des raisons qui restent à déterminer, a été repéré par un paddeliste qui l'a ramené sur le sable. Ce quinquagénaire a malheureusement alors perdu connaissance, avant de recevoir les premiers soins par la SNSM, puis d'être pris en charge par les pompiers et hélicoptère.

ÉTAT CIVIL

MARIAGES

Mariages : Mathieu Portal et Aleksandra Lemoine ; Louise Berberich--Müller et Alix Claverie ; Alexandre Astier et Oliver Bègue ; Maya Mansour et Alaa Daher ; Jonathan Benavois et Emilie Steinmann ; Adrien Cottin et Oriane Beaudoin.

Route de Mende, le bassin de rétention charrie des interrogations

HÔPITAUX-FACULTÉS

La densification et la perméabilisation des sols inquiètent aussi les habitants.

Sur la route de Mende, en chantier depuis plusieurs années pour la ligne 5, les piétons, vélos et voitures sont sur le qui-vive. Il faut y être attentif aux changements de sens de circulation et de voies dédiées. Cela provoque par l'évolution des travaux. De la place de la Voie Domitienne, on peut observer la densification de l'Université Paul-Valéry marquée en particulier par l'imposant bâtiment de l'Atrium, 15 000 m² sur quatre niveaux. Soit une emprise au sol de plus 3 750 m² avec ses abords. De quoi imperméabiliser encore un peu plus un secteur depuis longtemps urbanisé, sans une réelle attention portée au parcours des eaux de pluie et au risque d'inondation ainsi que l'a observé un habitant du quartier, Thierry Uso. Membre de l'association d'usagers Eau Secours 34 (portée sur les fonts baptismaux en 2008), elle représente les usagers dans le conseil d'administration de la régie des eaux de la Métropole. Lorsqu'il pleut sur le secteur qui s'étend du zoo et du FDI stadium jusqu'à l'université, les eaux ruissellent le long de l'avenue du Val-de-Montferriand, de la route de Mende, dans le campus, jusqu'à la place de la Voie Domitienne et au-delà.

Informations livrées au compte-goutte

En cas de précipitations moyennes à fortes, c'est un petit torrent qui se forme d'autant



Le bétonnage plus avancé est aussi pointé du doigt.

plus facilement que le terrain est très imperméable et en légère pente vers la place.

En 2018, les principaux financeurs du projet de modernisation de l'université avaient présenté le projet aux habitants du quartier. Mais sans donner de détail sur l'aménagement hydraulique prévu. « Ce n'est que début de juillet », indique Thierry Uso, qu'Eau Secours 34 a pu obtenir des informations. Comme pour l'Université des sciences, place Eugène-Bataillon, l'aménagement hydraulique consiste à réaliser un bassin de rétention, sous le parvis et doté de dalles et parois de béton étanches. Il stockera jusqu'à 4 600 m³ d'eau.

Une méthode contestée par Eau Secours 34

Lors de la visite du chantier, il a été précisé que ledit bassin

contiendra la totalité des eaux de ruissellement pour des pluies au maximum d'occurrence décennale. De fait, le bassin débordera en cas de pluies plus fortes et déversera automatiquement le surplus dans le réseau de collecte des eaux pluviales en aval. L'équipement réduira donc le risque d'inondation tout en l'augmentant à l'aval, comme c'est la règle avec ce type d'ouvrage. Mais cela n'a pas été dit lors de la visite du chantier, pas plus que la technique prévue pour retirer les sédiments chargés de micropolluants qui vont s'accumuler au fond du bassin. Eau Secours 34 a pris connaissance officieusement de la technique de curetage. « Et c'est la pire du point de vue environnemental. En effet la régie des eaux fournira de l'eau potable, injectée à 230 litres par seconde au fond du

bassin pour décrocher les sédiments. Ceux-ci seront ensuite déversés dans le réseau de collecte des eaux pluviales qui rejoindra ensuite le ruisseau du Chambéry, puis le Verdanson et le Lez avec leur charge de micropolluants. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les cours d'eau, dont le Lez et la Mosson, soient très loin d'atteindre le bon état au sens de la directive-cadre sur l'eau. Utiliser de l'eau potable est aussi une idée pour le moins étrange alors que la régie investit fortement pour réduire les fuites sur son réseau de distribution et incite les usagers à économiser l'eau potable ».

Et Thierry Uso de conclure, malicieusement : « Espérons au moins, que les volumes d'eau potable utilisés seront facturés par la régie ».

Pour la Ville, « il n'y avait pas beaucoup d'endroits pour l'implanter »

RÉACTION

La municipalité explique ce choix, notamment lié à l'urbanisation déjà prégnante du quartier.

Face à l'interrogation d'un certain nombre d'habitants de ce secteur, la Ville a tenu à apporter son éclairage sur les choix ayant présidé à ces réalisations. « Depuis plus de dix ans, des travaux de réhabilitation sont réalisés autour des différentes universités de la ville. À l'occasion de ces différents chantiers, une étude hydraulique a été réalisée pour définir les points d'opportunité pour réaliser notamment des bassins de rétention. L'objectif de ces bassins est de stocker de l'eau en cas de pluies intenses, pour limiter le ruissellement ».

Soulager aussi la station d'épuration Maréa

Pour la municipalité, autour de la place de la Voie Domitienne, « il n'y avait pas beaucoup d'endroits pour implanter un

tel bassin, hormis la place elle-même. Au moment des études paysagères, plusieurs solutions ont été étudiées pour la réalisation de ce bassin. Il y avait une solution enterrée (réalisée en béton) ; il y avait une solution "aérienne" : un bassin à ciel ouvert végétalisé. Pour atteindre le volume cible, ce bassin devait être assez profond. Sur l'espace public, les talus créés par ce "trou", au milieu de la place, devant le bâtiment de l'Atrium, auraient empêché les flux piétonniers et l'accès du public sur un espace fortement fréquenté, à l'entrée de l'université, au droit d'une station de tramway et au croisement de plusieurs destinations vers les universités et le parc du Lunaret ».

D'où la solution retenue et défendue, depuis, par la mairie



Un terrassement d'ampleur a été entrepris.

vis-à-vis de ce chantier d'ampleur.

Toujours selon les élus, l'option choisie doit également permettre de soulager la station d'épuration Maréa « en séparant les eaux usées et plu-

viales ».

Lancés au mois de juin dernier, ces travaux devraient s'achever vers le début de l'année prochaine avec le démarrage de l'aménagement de la future place. À suivre donc.